

Monsieur le Professeur David COHEN
Hôpital Pitié-Salpêtrière
47-83, boulevard de l'Hôpital
75013 PARIS

Tentative de discussion à propos de votre texte défendant la pratique du 'packing' et vos positions

N. Ref : 20160624 AA_Protec_Packing---DavidCohen : Discussion sur votre texte du 02/06/16

Le 24/06/2016

Monsieur le Professeur David Cohen

Je vous écris en tant qu'autiste membre d'une association d'autistes.

Par ailleurs, notre association participe actuellement à des publications "droit de réponse" dans la presse, suite aux articles relatifs à **votre texte du 2 juin 2016 à propos du 'packing' et de votre conflit** avec les associations de parents et les pouvoirs publics ¹.

J'ai lu ce texte avec intérêt, et "avec la meilleure attention".

Il y a quelques points qui m'ont donné envie de réagir plus particulièrement, et je me demandais **dans quelle mesure vous pourriez accepter de fournir quelques commentaires** à mes réflexions et interrogations, ce que je pourrais partager avec mes collègues et toutes les personnes souhaitant nous aider ².

A/ BIEN-FONDE DE L'INSISTANCE

Puisque, apparemment :

¹ <http://sfpeada.fr/edito-revue-neuropsych-2016/>

² (Ceci permettrait de lui apporter des éclairages supplémentaires, si vous incluez les autistes dans vos interlocuteurs.)

- A1/ D'une manière générale, le **'packing'** ne suscite guère l'adhésion des parents (*qui sont des usagers libres de choisir les soins appliqués à leurs enfants*) ;
- A2/ La plupart des patients autistes, et notamment les enfants, ne sont **pas en mesure d'exprimer leur consentement** (*ce qui renvoie au principe de précaution, afin de s'assurer de ne pas faire à quelqu'un ce qu'il ne désire pas réellement, car cela comporte un caractère 'violant'* ³) ;
- A3/ Concernant le 'packing', vous expliquez qu'il existe des confusions entre votre approche et celle d'inspiration psychanalytique.
Or ces ces approches sont -de toute façon- très floues, et tout ceci baigne dans une certaine opacité quant à l'information des parents.
Il se pourrait que l'explication à ces **confusions**, ce **flou** et cette **opacité** soit en lien avec le concept de la **"réticence des professionnels"**, presque incontournable dans les problèmes que nous rencontrons.
Ce manque de sincérité et de bonne volonté n'aide pas à convaincre que le 'packing' serait utile ou -pour le moins- inoffensif.
- A4/ Il existe une dimension de **contention**, d'**atteinte à l'intégrité physique et psychique** (*y-compris intime*), qui même dans les cas 'non psychanalytiques' que vous évoquez, peut tout de même être mal vécue par le patient (*lequel n'a pas à se soucier des intentions ou écoles de pensée des soignants*)
La personne autiste peut souffrir ou être atteinte d'une manière ou d'une autre, pas forcément perceptible pour vous. ⁴
- A5/ La satisfaction dont vous nous dites que certains témoignent pourrait être liée à une relation de **'domination'** (*remarquablement similaire au 'bondage'* ⁵) qui créerait des liens -voire une dépendance- tout à fait **inappropriée** dans un cadre médical (**surtout s'agissant d'enfants**). ⁶
- A6/ D'ailleurs, vu **la relation particulière que les autistes entretiennent avec leur corps**, j'aimerais me permettre d'indiquer qu'il ne semble **pas convenable de traiter indifféremment des autistes et des Personnes Non-Autistes** (*c'est mon expression*), comme vous le faites dans votre article.
- A7/ Il existe depuis longtemps une **importante polémique relative au 'packing'**.
Et puisque quasiment tout le monde (*autistes, parents, Etat, ONU... le monde entier sauf 'votre discipline'*) **est CONTRE le 'packing', et trouve cela inhumain, dégradant et inacceptable, peut-être qu'il y a des raisons, et peut-être que vous pouvez les entendre ?** ⁷
La plupart des autres pays développés (et les organisations internationales) condamnent cette pratique, jugée maltraitante.

³ (participe passé du verbe 'violier')

⁴ Pour faire une comparaison : par exemple quand on est "chatouillé", on peut en même temps rire et éprouver une véritable torture. Pour ma part, je ne supporte absolument pas d'être touché sans mon consentement, car cela me cause une souffrance physique (*superficielle et interne*) et mentale, sans parler du sentiment de viol résultant de mon absence d'accord préalable.

⁵ (pratique sado-masochiste)

⁶ Et ce, indépendamment de toute la bonne volonté et bonne foi supposées des intervenants.

⁷ Sans vouloir vous contrarier, j'aimerais pouvoir préciser que même si les psychiatres donnent souvent l'impression de vivre dans un "donjon", cela ne me semble pas justifier de devoir y asservir les personnes non-demandeuses, et par contrainte de corps, en plus.

- A8/ Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'y a **pas de consensus** en faveur du 'packing'.
- A9/ Enfin -et c'est ce sur quoi je veux insister- **cette pratique n'est -somme toute- appliquée que sur un nombre extrêmement faible de personnes.**

→ **Pensez-vous qu'au vu de tous ces problèmes, et du manque de certitudes, il faille vraiment 's'acharner' et défendre ce procédé (finalement expérimental), tant que celui-ci n'aura pas été validé** de manière plus patente, sérieuse, claire et convaincante ? ⁸

→ **N'y a-t-il vraiment pas d'autres thérapies ou solutions, moins problématiques, qui puissent remplir le même rôle ? (Cela me semble incroyable.)**

→ **Et si oui, pourquoi ne pas les utiliser ?**

Et uniquement celles-ci, puisque à bénéfice égal elles poseraient moins de problèmes ?

→ Si non (*et j'en doute, mais je ne connais pas tout*), peut-être faudrait-il le **démontrer clairement** ⁹, ce qui rassurerait les parents, et ce qui mettrait fin à cette polémique, pour le bien de tous ?

B/ ERREUR DANS L'ARGUMENT DE SECURITE

Quand **vous dites que le 'packing' est 'sûr' parce que les patients sont 'calmés'**, pour moi il n'est pas suffisant de ne s'intéresser qu'au résultat visible, sans trop se soucier des possibles **'dommages collatéraux' sur le psychisme** de la personne (*qui pourraient aller d'une dépendance à des effets indésirables plus pernicieux et difficiles à prévoir*).

Je pense que **le fait d'avoir été 'calmé' n'est pas la preuve de la 'sécurité' de la méthode.** ¹⁰

C/ NON-PERTINENCE DES ETUDES SUR SUJETS CONSENTANTS (ET NON AUTISTES)

Vous faites des études sur des 'volontaires sains' (sic) ¹¹, mais ils ne sont **pas autistes**, et en plus ils sont 'volontaires', donc **consentants** :

- **C1/ Les tests sur des personnes non-autistes n'ont pas de sens**, puisqu'elles fonctionnent différemment de nous, surtout au niveau neurologique (*aspect principal du 'packing'*). ¹²

⁸ Ce qui semble difficile ou impossible à faire avec des autistes, puisque les expériences ne peuvent pas respecter la déontologie et la volonté des patients (entre autres), ainsi que j'essaie de le montrer.

⁹ En supposant qu'on puisse démontrer que tous les aspects dérangeants que j'ai mentionnés -en en oubliant peut-être- sont secondaires face au résultat obtenu.

¹⁰ Un bon coup de matraque derrière la tête calme aussi...

¹¹ Je ne développerai pas dans cette lettre à quel point il est choquant de lire que les autistes ne sont pas sains, ou 'malades'.

¹² Dans un pays en voie de développement, en général, la population locale vous assurera qu'elle boit l'eau du robinet sans problèmes, ce qui est vrai. Mais vous, vous aurez la diarrhée. Et, souvent, les gens le savent, et malgré leur faible niveau d'instruction ils ne vous disent pas que puisque c'est bon pour eux, c'est bon pour vous. Ils prennent réellement soin de vous, de manière raisonnable et réaliste.

- C2/ **Les réactions du corps peuvent être diamétralement opposées selon que l'on consent ou non**, surtout dans un cas aussi extrême de 'contention intimiste'.¹³

D/ SOINS SOUS LA CONTRAINTE, VIOLATION DES LIBERTES

- D1/ Il me semble que l'un des aspects du 'packing' repose sur le fait qu'**on ne peut plus se mouvoir** (*se défendre, s'enfuir, agir en quoi que ce soit*), donc cela consiste en un blocage des possibilités d'actions, ce qui est **forcément contraire à la liberté de choix de la personne**.¹⁴
- D2/ Je note par ailleurs que s'il n'y avait pas ce **but d'immobilisation** (voire de 'soumission'), et s'il s'agissait plutôt de traitements 'relaxants' (*comme la thalassothérapie, dont vous parlez*), alors on pourrait tout aussi bien (*ou mal...*) envelopper les patients dans des vêtements ou linges qui leur permettraient une liberté de mouvements.

→ Dans ces conditions, **comment pourrait-on affirmer qu'il ne s'agit pas de 'soins sous la contrainte' ?**¹⁵

E/ ATTEINTES MULTIPLES

Donc il me semble qu'il y a bien diverses composantes 'dérangeantes' dans le 'packing' :

- l'action **sensorielle**, par l'eau et le froid¹⁶
(*qui dans mon cas serait indubitablement une souffrance*)
- **l'immobilisation et la contention** (pression)
(*pour moi, 'violante' et insupportable, et puis de quel droit ?*)
- une sorte de **soumission-dépendance**
(*pour moi totalement répugnante, surtout avec des personnes non choisies, et surtout pour des enfants*)
- sans parler du **côté 'intime'** voire sexuel, qui peut exister même si l'on n'a pas d'approche psychanalytique
(*et qui peut, là encore, s'apparenter à un viol, d'autant plus grave si c'est sur un enfant*).

→ **J'espère que vous pourrez commenter.**

¹³ Dans mon cas, je puis vous assurer que si on me fait subir cela contre mon gré, mes pulsions cardiaques ne vont pas se calmer, bien au contraire, et je risque d'entrer en crise de 'spasmophilie' puis en syncope.

Surtout que le contact du froid, pour certains autistes (comme moi), est une sorte de torture.

Les quelques secondes entre la sortie de la douche et la serviette de bains sont douloureuses, au point de rester très longtemps sous la douche, pour retarder cette épreuve.

¹⁴ Au vu du caractère particulièrement 'fort' de ce 'blocage physique de liberté' (*par une contention coercitive extrême*), il me semble difficile d'affirmer que cela respecte bien la liberté de choix, et même la liberté tout court, ou la volonté du sujet.

¹⁵ Or ceux-ci sont dûment encadrés par la loi, et (malgré les abus et amalgames chroniques perpétrés par votre profession pour user du 'prétexte de dangerosité' pour contraindre les gens) il ne semble pas que le packing soit pratiqué pour des situations 'nécessitant' habituellement des soins sous la contrainte.

(Et personnellement, je m'estime 'heureux dans mon malheur' d'avoir subi les 'contraintes psychiatriques classiques' sans avoir eu à redouter un cauchemardesque 'bondage humide froid par des inconnus contre mon gré').

¹⁶ Pourquoi ne pas utiliser plutôt le chaud ??

Tout cela semble tellement horrible...

Qui en voudrait pour soi ou pour ses enfants ?

Pourquoi tenez-vous tant à ces pratiques étranges, choquantes, et pour le moins discutables ?

E/ NON-PRISE EN COMPTE DES USAGERS AUTISTES

Vous évoquez une étude de Brigitte Chamak, sociologue dont le sujet général porte sur les 'associations de malades'...¹⁷

Or, celle-ci ne nous a jamais contactés, alors que nous ne sommes que 3 ou 4 associations d'autistes en France...

On peut donc se demander dans quelle mesure cette étude prend en compte l'avis des principaux intéressés...

Certes cette étude n'est pas la vôtre, mais vous vous appuyez dessus, sans être dérangé par cette absence de toute considération pour l'avis des usagers directs : les autistes.

→ Peut-être pourrez-vous nous montrer qu'il s'agissait d'un oubli, en répondant à la présente.

F/ DROIT AU CHOIX DES SERVICES PROPOSES

Je lis :

"Mécontentes, certaines associations mobilisent leurs adhérents pour envoyer aux directeurs d'hôpitaux de nombreux courriers réclamant l'arrêt immédiat de la pratique du packing."

→ **Est-ce que les gens n'ont pas le droit de choisir eux-mêmes les soins dont ils font l'objet (et qu'ils paient, même indirectement) ?**¹⁸

→ Même en imaginant (*ce qui me paraît peu probable*) que l'on arrive à démontrer des bienfaits du 'packing' suffisamment supérieurs aux 'inconvenients', ne pensez-vous pas que -même dans ce cas- **les usagers des services de santé publique auraient tout de même le droit d'en refuser certains (même à tort ou même contre tout bon sens)**, et ce, même sans avoir à fournir des motifs ?

→ Dans la négative (*et c'est votre droit de penser ce que vous voulez*), **est-ce qu'il existe des textes légaux ou réglementaires permettant aux médecins ou hôpitaux d'appliquer des traitements dont les usagers ne veulent pas ?**¹⁹

G/ EFFICACITE ET PERTINENCE TRES RELATIVES DES CONTROLES - FAIBLESSE DES SOUTIENS

¹⁷ Et je passe sur le mot 'malades', l'autisme lui-même n'étant pas une maladie.

¹⁸ A part pour les cas où l'état des connaissances ou l'urgence prouve qu'il n'y a pas d'autres options.

Et encore, c'est discutable, l'être humain ayant le droit de décider ce qu'il veut pour lui-même, y-compris si c'est nocif.

¹⁹ (Je ne parle pas ici du 'le motif de dangerosité' bien connu, traité par ailleurs.)

Peut-être que même si les personnes des organismes qui vous ont contrôlé (*et qui ne sont assurément pas des autistes ayant été 'enveloppés'*) ne concluent pas à un caractère maltraitant, cela n'empêcherait pas les familles et les autistes de ***juger*** cela maltraitant, par exemple moralement (*pour le moins, comme vu plus haut*) ?

Et peut-être que même s'il n'y avait pas de maltraitance 'officiellement', ce ne serait pas une raison suffisante pour refuser aux familles le droit de trouver ça maltraitant, et surtout, pour leur refuser le droit de choisir les soins ?

Et puis, si ce n'est pas maltraitant, pourquoi y a-t-il autant d'opacité, à tel point qu'il faille en arriver à déclencher de tels contrôles pour avoir une idée de ce qui se passe dans le 'secret médical' ?

Sans compter qu'une visite organisée est, justement, organisée, et ne peut donner une idée fidèle de la réalité quotidienne ²⁰.

Et enfin, **une seule lettre de parent soutenant le 'packing', c'est peu. C'est même montrer que quasiment personne n'en veut.**

H/ "NOTRE CORPORATION D'ABORD"

Je lis :

"(...) parler des vrais problèmes : démographie catastrophique de la discipline, (...)"

→ Pour vous, **le premier problème ²¹ de l'autisme en France serait une diminution du nombre de (pédo-)psychiatres ?**

Franchement, j'ai été choqué en lisant ça, en voyant que vous pensez d'abord à vous...

I/ LES ATTAQUES INJUSTES CONTRE LA SECRETAIRE D'ETAT

Vous fustigez beaucoup Mme la Secrétaire d'Etat dans votre texte...

Moi, je trouve au contraire que ce qu'elle fait est très bien et plutôt courageux, et qu'enfin nous commençons à être écoutés et respectés, et avec des mesures qui commencent à être concrètes.

Je trouve **contre-productif et inquiétant que vous essayiez de nuire** à la politique de Mme Neuville, depuis le temps que les autistes et les familles attendent de tels gestes, et **une prise en compte réelle de nos besoins et demandes.**

Surtout si la principale chose que vous avez à lui reprocher (du moins ici dans votre texte) ne concerne qu'un détail (le 'packing'), non-consensuel de surcroît.

²⁰ (cf. les visites de Catherine II dans les 'villages Potemkine')

²¹ C'est ce que vous citez en premier dans les "vrais problèmes".

J/ MEPRIS DE L'AVIS ET DE LA SOUFFRANCE DES FAMILLES ET DES AUTISTES, ELLE-MEME RESULTANT SOUVENT DES ABUS PSYCHIATRIQUES

D'ailleurs, en lisant votre lettre, je continue à constater que **vous ne faites aucun cas de l'avis des familles** (*bien au contraire, puisque vous attaquez leurs associations quand elles essayent de parvenir à l'exprimer*), et de **leur liberté de choisir** (*cf. ce que j'écrivais plus haut*).

Pardonnez-moi de devoir écrire cela, car je ne vous connais pas et je ne voudrais pas vous offenser, mais cela renvoie tout de même beaucoup à ce **sentiment de 'mépris hautain' que les usagers ressentent souvent de la part des psychiatres français**, perçus comme se croyant infaillibles et sans la moindre considération pour l'avis de l'utilisateur (*chose que j'ai beaucoup trop vécue, ainsi que la grande majorité des usagers et familles*). Je ne sais pas si vous êtes au courant de ce problème, de cette souffrance, et si vous pouvez comprendre (*dans le sens 'empathie'*).

On peut raisonnablement penser que **toute cette frustration, ce sentiment d'injustice, de 'domination'** généralement éprouvés en étant **soumis à votre discipline, participe sans doute à ce refus du 'packing'** qui, finalement, pourrait **'cristalliser'** toute cette **tension et cette souffrance morale généralisée des usagers**, d'autant plus que ce traitement est **lui-même particulièrement coercitif, attentatoire à la liberté**, et de l'ordre de la **'domination-soumission'** ²², ce qui pourrait expliquer que pour les familles c'est **'l'outrage de trop'** ²³, d'autant plus qu'**en défendant avec autant d'ardeur cette 'anomalie thérapeutique'** (*selon moi*) -et votre profession, votre service, votre honneur avant tout- **vous contribuez encore plus à montrer aux gens à quel point leur avis et leur volonté n'ont aucune importance pour vous**.

Dès lors, quels parents voudraient que leur enfant soit enveloppé, quasiment nu, dans des linges froids et humides, par les tenants d'une discipline dont les défenseurs n'ont pas la moindre considération pour eux ?

24

Donc vraiment je ne comprends pas toute cette insistance, et en plus, pour un sujet très exotique et anecdotique (en quantité et en importance pour vous, mais pas en gravité pour nous).

Je crois - pardon, je suis sûr - que **les usagers souffrent d'atteintes à leurs libertés fondamentales, d'une manière générale, de la part de la psychiatrie en France, et donc il est bien naturel qu'ils se défendent**.

**Que répondez-vous si nous vous disons tout simplement :
"Nous ne voulons pas du 'packing', point final" ?**

²² Tout ceci pourrait être lié aux pratiques de 'bizutage' incroyables' et inadmissibles, particulièrement sévères (et malsaines !) auxquelles tout étudiant en médecine est contraint de se soumettre : vengeance ?

Je ne suis pas psychiatre ni psychologue, mais simple patient, pour vous 'malade' puisque autiste.

Si on commence à 'analyser' sérieusement les fondations de la forteresse psychiatrique, cela pourrait "nuire à sa sécurité" (ce qui expliquerait tant d'agitation inquiète et de véhémence face à la révolte grandissante de 'patients' -que même votre vocabulaire contraint à 'patienter'- dont on a abusé la 'patience').

²³ En plus, ça touche à la nudité d'enfants vulnérables : dans quelle "bulle froide" vivez-vous, pour ne pas comprendre le problème ?

Ou si vous le comprenez, comment pouvez-vous afficher autant de cynisme et de mépris pour des êtres humains fragiles et dans défense, livrés à toutes les exploitations et lubies ?

²⁴ J'ai entendu dire qu'il faut qu'il y ait une sorte de 'contrat de confiance'... Celui-ci ne peut pas exister dans ces conditions...

K/ LIBERTE D'EXPRESSION - PROBLEMES DE LOGIQUE

Pour finir, permettez-moi juste de commenter votre paragraphe

"Je n'accepte pas qu'une secrétaire d'état dise que mes équipes et moi-même maltraitons les enfants alors qu'il est de notoriété publique que nous recevons dans mon service les malades les plus difficiles, alors que le comité de lutte contre la torture n'a pas souhaité instruire de plainte après la visite informelle sur cette question, et alors que le contrôleur des lieux de privation de liberté a tenu à préciser dans son rapport la qualité et l'éthique de travail de mon équipe."

- **Elle dit ce qu'elle veut.** Vous pouvez ne pas être d'accord -et le dire- certes, mais je ne crois pas que vous puissiez 'ne pas accepter' qu'elle dise ce qu'elle veut.²⁵
- Le fait de **recevoir 'les malades les plus difficiles' n'entraîne pas forcément qu'ils ne sont pas maltraités.** Pardon mais je ne vois pas le rapport...
- Le fait que le comité contre la torture ne souhaite pas instruire de plainte ne signifie pas qu'il n'y a pas de maltraitance (surtout si c'était une visite informelle).
Peut-être que, ce comité traitant surtout de 'torture', il n'a pas la même notion de 'maltraitance' que les parents ou ministres.
- Et puis, ce qui compte c'est que vivent les patients, leur souffrance, très difficile à voir de l'extérieur, surtout pour des autistes.
- Et la 'maltraitance', c'est vague. Car même en supposant qu'il n'y a aucune intention de maltraitance (ce que je présume), il faut faire un distingo entre :
 - 'traitement supposé non maltraitant'et
 - 'vécu douloureux'.

Enfin, ce qui importe, ce n'est pas tant que le traitement soit perçu comme 'non maltraitant', mais plutôt ce que le patient éprouve, lui.²⁶

²⁵ (En plus, elle est Secrétaire d'Etat, pas 'simple patiente'. Et en plus, elle est 'consoeur', étant médecin.)

²⁶ En matière d'autisme, il est fréquent que ce que l'on croit bon pour le 'patient' est en fait très mal vécu par celui-ci.

Comment donc des contrôleurs, sans la moindre notion sur l'autisme, pourraient-ils déceler toutes les subtilités de l'autisme et de son vécu (ce que les parents, avec la durée, peuvent mieux comprendre) ?

Si les contrôleurs trouvent quelque chose est bien 'pour eux', alors, moi en tant qu'autiste je commence déjà à me demander si c'est bien pour les autistes.

Nous ne vivons pas comme vous.

Beaucoup des problèmes des autistes viennent du fait que non seulement l'autisme n'est pas pris en compte correctement dans la société 'ordinaire', mais en plus de ça, quand c'est pris en compte, c'est uniquement d'un point de vue non-autistique, en croyant que ce qui est bon pour vous serait bon pour nous, et par dessus le marché en nous contraignant à devoir être 'déportés' et confinés dans le monde médical. (Auquel ça ne suffit pas encore, puisqu'il tient farouchement à enserrer les enfants aussi fort que possible (pour les soumettre et les habituer à aimer cette vie et à ne plus vouloir sortir des murs ???...)).

Même si le traitement est 'réputé non maltraitant', si le patient souffre, c'est un traitement qui lui fait du mal, donc un mauvais traitement.

Entre 'mauvais traitement' et 'traitement maltraitant', je ne vois pas beaucoup de différence.

Je pense aussi qu'il faut **éviter les confusions avec la notion d'intentionnalité** : peut-être que Madame la Secrétaire d'Etat parle de "traitement maltraitant", tout simplement parce que c'est ce que dit l'ONU (entre autres), et sans pour autant impliquer qu'il y aurait une *intention* de maltraiter, de la part de vos services.

J'apprécie **votre aspiration à une 'hauteur de vues'**.

Vous souhaitez échanger avec la Présidence : peut-être que pour parler **en disposant de tous les éléments**, vous pourriez, préalablement, accepter de **discuter avec des collectifs d'autistes** (*pas seulement le nôtre*), et aussi essayer de prendre en compte, de la manière la plus détachée possible (*par exemple en vous imaginant autiste non psychiatre, et ainsi emmaillotté et -pour ainsi dire- 'soumis au bondage'*)²⁷, de même bien sûr qu'en vous efforçant de commenter mes remarques et interrogations autant que possible.

Je suis conscient que cette lettre peut paraître un peu irrespectueuse, mais j'ai fait beaucoup d'efforts pour m'exprimer posément, en restant sincère sans être insultant.

Vous comprendrez peut-être qu'il est difficile d'éprouver du respect face à tout ce marasme.

Toutefois je vous respecte en tant qu'être humain, et j'espère qu'en dépit de tout ce qui nous oppose vous en ferez de même en me répondant.

En espérant ne pas avoir démesurément contrevenu à la bienséance en m'adressant à vous aussi abruptement, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur David Cohen, l'expression de mes salutations distinguées.

Eric LUCAS

Un peu comme si, étant un grand amateur de viande, vous en serviez à chaque repas à des végétariens (ou à des personnes qui, sans même le savoir, devraient éviter d'en manger), puis vous et 'vos' contrôleurs 'carnivores' viendraient nous dire : 'Ben non quoi, la viande est très bonne, pas de problèmes'.

L'autisme, c'est l'autisme, il faut le respecter, et les autistes n'ont pas être changés en non-autistes, un peu comme Michael Jackson qui voulait nier sa nature : on a vu le résultat.

Ce qui n'empêche pas d'apprendre à mieux vivre avec les personnes non-autistes, mais sans devenir comme elles : les exemples de l'absurde système social non-autistique n'en donnent pas envie, et c'est aussi pour cela que les autistes restent volontiers dans leur 'mode d'auto-protection'.

²⁷ Et même en imaginant que cela vous plaise -à vous ou à vos collègues- d'être dans la soumission (complémentaire de la domination ?), ce n'est pas une raison justifiant que des enfants (ni adultes, ni non-autistes, ni médecins) devraient être mêlés à des expériences plus ou moins perverses et par conséquent opposées à la nature de l'enfant et à la nature de l'autisme, donc nocives, donc maltraitantes.